

« LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE VARIABLE D'AJUSTEMENT POUR UN NOUVEAU LANGAGE THÉÂTRAL NON GENRÉ, MULTIPLE ET UNITAIRE ? »

Une conférence
conçue, écrite et jouée par
Amine Adjina,
Gustave Akakpo
et Métié Navajo

LĒ DOUBLĒ

Émilie Prévosteau & Amine Adjina





« LA DIVERSITÉ
EST-ELLE
UNE VARIABLE
D'AJUSTEMENT
POUR UN NOUVEAU
LANGAGE THÉÂTRAL
NON GENRÉ,
MULTIPLE
ET UNITAIRE ? »

Conception, texte et jeu **Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo**
 Collaboration artistique **Émilie Prévosteau**
 Création lumière **Bruno Brinas**
 Création sonore **Fabien Aléa Nicol**
 Scénographie et costumes **Cécile Trémolières**
 Administration/production **Adeline Bourgin**
 Diffusion **Olivier Talpaert – En votre compagnie**

Durée **1h15**

Production **La Compagnie du Double**
 Avec le soutien des Plateaux Sauvages
 et du Collectif À mots découverts

GENÈSE

Ce spectacle-conférence est né de la rencontre de trois écrivains dramatiques, **Amine Adjina**, **Gustave Akakpo** et **Métie Navajo**, lors du festival *Les Hauts Parleurs*, en mai 2018. Le collectif *À mots découverts* nous avait, en effet, demandé de constituer "la brigade de surveillance" du festival et de proposer pour sa clôture un journal de bord dans la forme de notre choix. Nous ne nous connaissions pas, mais une mutuelle estime nous liait à la personne qui nous avait invités. Chacun d'entre nous a donc accepté d'écrire "à trois", et dans un temps court, ce qui constitue une expérience doublement périlleuse.

Le festival était placé sous le signe de la "diversité" et, sans que ce soit tout à fait prémédité, ni sans doute tout à fait un hasard, chacun d'entre nous est apparemment issu de cette "diversité" : nous avons décidé de lui faire un sort.

Au croisement de nos parcours respectifs, que nous nous sommes racontés à demi-mot, nous avons trouvé l'envie commune de questionner ce terme, "diversité", que l'on dégage aujourd'hui à tout propos, à tort ou à raison, pour tenter de faire apparaître un autre visage, le "vrai" visage, de la société française, qui est éminemment divers, au même titre, nous disions-nous, que le vivant dans son ensemble est divers. La diversité est un fait, mais la reconnaissance politique, sociale et culturelle de cette "diversité" semble être un long chemin semé d'embûches.

En proposant une conférence où nous nous mettons en scène comme trois ambassadeurs écrivains chargés de représenter cette diversité plus spécifiquement dans le milieu théâtral, nous avons eu le désir de jouer sur ce que nous représentions possiblement aux yeux des autres, à savoir, trois visages rassurants de la diversité dans le théâtre français, plutôt, peut-être, que trois visages d'écrivains... La forme esquissée nous a semblé pertinente, a été bien reçue de notre premier public et nous a donné envie de pousser plus loin cette réflexion qui fait émerger à la fois la question du sens du "divers" et de sa représentation politique et artistique, à travers nos corps et nos écritures, soit à travers ce que nous sommes et avons l'air d'être.



Sous le haut patronage du ministère de la Culture, de la Francophonie et de la Diversité, trois écrivains de théâtre, Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo, sont invités à présenter une conférence intitulée ***La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non génré multiple et unitaire ?***

Pour se faire et dans une démarche participative, ils ont préalablement soumis un questionnaire au public. Au cours de la conférence sera élu·e un ou une représentant·e de la diversité, chargé·e de mettre en place les outils de transformation du paysage culturel français. Mais les trois candidats finissent par remettre en cause le principe même de compétition-sélection au cœur de la démarche démocratique majoritairement adoptée. Quant à la diversité, le mot n'est-il pas souvent un piège ? Comment trouver le moyen de s'en échapper sans renoncer pour autant à ce que chacun ait une véritable place ?

CALENDRIER

Création

9, 10, 11, 12 juin 2021 • Plateaux Sauvages, Paris

Calendrier 21/22

13, 14 février 2022 • Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (94),
co-accueil Théâtre des Quartiers d'Ivry

19, 20 février 2022 • Théâtre Jean Lurçat, scène nationale d'Aubusson (23)

10, 11 mars 2022 • Atelier à Spectacle, Vernouillet (28)

17, 18 mars 2022 • Le Phénix, scène nationale de Valenciennes (59)

11 juin 2022 • La Halle aux Grains, scène nationale de Blois (41)

INTENTIONS

Être français d'origine étrangère, ou carrément étranger, demeure une expérience particulière. Quand cela se voit à la couleur de la peau, cette expérience peut avoir des incidences plus ou moins agréables dans la vie quotidienne, "plus ou moins" suivant les milieux que l'on fréquente, et les autres éléments distinctifs de type religieux, sociaux et culturels qui s'y ajoutent. Être ou avoir l'air étranger c'est vivre à certains moments de sa vie une expérience de la minorité et de toutes les difficultés qui en découlent.

Parfois, pourtant, au gré des époques, cela peut être avantageux. Dans le théâtre aujourd'hui par exemple : on n'a jamais tant cherché d'acteurs noirs et de jeunes actrices d'origine maghrébine pour parler des banlieues, d'auteur africain (les auteurs africains sont les seuls à ne pas avoir de pays, mais tout un continent) francophone (s'ils ne le sont pas, ça risque d'être compliqué) pour parler depuis leur endroit, forcément plus juste, des migrants...

On force le trait, mais cela correspond à une réalité qui nous concerne directement. Ces dernières années, de nombreux dispositifs ont été mis en place pour permettre à des personnes issues des minorités – de la diversité des minorités donc – d'accéder enfin à un peu de représentation. On venait apparemment de se rendre compte qu'elles étaient bien présentes et faisaient part intégrante de la société française, et qu'il était troublant de les voir si peu sur les plateaux de théâtre.

Ces dispositifs sont plus que bien venus, car il était vraiment temps que les choses bougent au théâtre comme ailleurs, mais, en profondeur, quelque chose persiste qui parfois nous gêne, ou nous irrite. Si les choses bougent, dans quel sens vont-elles ? Sommes-nous en accord avec la place que les institutions décident à un moment d'accorder à certains chanceux pour présenter un joli visage multicolore et photoshopé de la société française et se dédouaner en contrepartie de la persistance de certaines formes de discriminations sociales et raciales ?

Qu'en est-il de ceux qui se retrouvent concernés par cette désignation : l'acceptent-ils ? en sont-ils satisfaits ? En profitent-ils ? Est-ce que les nouveaux rôles qu'on leur offre leur conviennent ? S'en contentent-ils en attendant d'explorer des domaines qui les intéressent davantage ?

D'un seul coup, nous apparaît un danger : il ne faudrait pas troquer une assignation pour une autre. Une assignation à l'invisibilité par une assignation à une place définie qui enferme. Ne pas s'en tenir à être toujours la figure de "l'autre", "l'étranger" dont la

société a besoin pour se regarder et se construire. Quelle société ? Toujours celle dont la norme est l'homme blanc et hétérosexuel ? C'est un peu trop facile, trop archaïque, nous n'avons jamais tenu à avoir le monopole de l'altérité.

Nous ?

Nous, le divers au sein du divers.

Notre conférence aborde ces questions d'un point de vue critique, mais il ne s'agit pas de se cantonner à dénoncer ce qui tente d'être fait. Il s'agit, à travers nos écritures singulières, formées par les vies et expériences singulières que chacun d'entre nous a connues, de réfléchir justement à la place qu'on nous assigne. À ce que l'on projette sur nous. À ce que nous pensons que l'on pourrait projeter sur nous, car nous n'y échappons pas, et luttons aussi à déconstruire certains schémas de pensée.

POURQUOI UNE CONFÉRENCE ?

Nous avons fait le choix de la conférence car nous souhaitons naviguer entre un ton à la fois sérieux et décalé. Dans nos écritures respectives, les sujets, même les plus graves, sont souvent traités avec humour, dérision parfois. Trouver le moyen de déplacer une situation, la montrer sous un autre angle pour en révéler l'absurdité. D'autre part, étant donné le sujet, il nous paraissait important de prendre la parole sur scène en notre nom et corps... Performer nous-même ce que nous allons écrire. Car sur cette question de la diversité, la présence de nos corps sur le plateau raconte autant que nos mots.

Nous avons décidé de jouer sans cesse entre le vrai et le faux, les projections nous concernant et la réalité de ce que nous sommes, la fiction qui enrobe et la part biographique de ce que nous racontons. Dans cette performance, nous sommes à la fois Métie, Gustave et Amine et toutes les projections que les spectateurs peuvent avoir sur nous, ou encore les projections que nous même croyons que les autres ont de nous. Dans ce jeu de miroirs, cela n'en finit pas de se réfléchir.

Pour écrire, nous avons choisi de travailler ensemble suivant une méthodologie qui s'est imposée assez vite. Et qui va continuer de se développer au gré des différentes résidences que nous allons faire. Chacun d'entre nous écrit certaines parties de la conférence qui sont ensuite discutées et modifiées lors d'intenses séances de rencontres en chair et en os. Un autre temps est consacré à une sorte d'écriture

collective où nous réfléchissons ensemble à la façon de faire avancer le dialogue. Chacun apportant une phrase, une orientation, des répliques sur lesquelles les autres rebondissent. C'est la première fois que nous explorons cette façon de travailler : une écriture à six mains. Sans une certaine entente et confiance, cela ne serait pas possible. Chacun d'entre nous se met au service de la construction de cette performance, et non de ses désirs personnels d'écriture. C'est assez réjouissant comme travail, cela produit une pensée qui n'est pas univoque et qui sans cesse nous déplace chacun, nous offre de nouvelles perspectives tant du point de vue de la forme que du contenu.

Enfin, la conférence est venue aussi de l'envie d'une forme participative.

Elle se fait suivant deux axes.

Tout d'abord, nous avons élaboré quelques questions que nous souhaitons soumettre à l'avance au public qui viendra assister à la conférence. **Les réponses aux questions devront nous être remises au plus tard la veille de la conférence.** Nous aurons ainsi la journée pour découvrir les réponses, les agencer et préparer la restitution que nous souhaitons en faire lors de notre performance. Les spectateurs découvriront ainsi comment les autres ont répondu aux questions. Et ce que nous avons à en dire. Le résultat sera donc différent pour chaque représentation.

D'autre part, nous organisons au cours de la conférence une élection à laquelle le public devra participer : il devra choisir lequel de nous trois incarne le mieux la diversité. Nous interrogeons ainsi le processus de la démocratie représentative tel qu'il nous est proposé aujourd'hui en Europe et plus près de nous en France, nous le tournons en dérision, puisqu'il s'agit d'élire le meilleur représentant du divers. Nous questionnons ce vote qui met en compétition pour arriver à des formes de figures qui n'ont plus grand-chose de providentielles... Comme le souligne David Graeber dans plusieurs de ses ouvrages, l'Occident a tendance à se penser comme l'inventeur de la démocratie parce qu'il a évacué de son champ d'analyse historique et sociologique les formes de démocratie pratiquées par bien des peuples auxquels il impose aujourd'hui sa vision de la démocratie, pour le moins questionnable¹.

Enfin, nous souhaitons créer une forme qui puisse se jouer partout. Nous avons à cœur de jouer autant dans des lieux dédiés aux représentations, que dans d'autres espaces, devant de nombreux publics. L'idée est aussi en effet de rencontrer et de faire se rencontrer divers publics sur cette question de la diversité et de voir comment chacun répond aux questions que nous aurons élaborées.

1 - « le nouveau mouvement mondial a donc commencé par questionner le terme démocratie, le redéfinir, le faire signifie admettre que l'occident n'est pas si exceptionnel qu'il le pense, et que plutôt que disséminer la démocratie dans le monde, les gouvernements occidentaux ont passé au moins autant de temps à s'ingérer dans la vie de gens qui la pratiquent depuis des milliers d'années, et à leur dire, d'une façon ou d'une autre, d'y mettre fin. » D.GRAEBER, *Pour une anthropologie anarchiste*.



EXTRAITS



METIE, l'interrompt.

C'est très beau... Merci.

Sans transition...

Bonjour Monsieur Amine Adjina, vous êtes un auteur français musulman ou un auteur musulman français. Je ne sais pas au juste quelle est la formulation la plus exacte. Celle que vous préférez...

AMINE

Auteur français.

METIE

Il me semble que pour une meilleure compréhension de votre œuvre et de votre personne, il est important d'indiquer que vous êtes musulman. Vous ne trouvez pas ?

AMINE

Non, je suis de culture musulmane.

METIE

Très bien. Je corrige...Auteur français. On continue ?

AMINE

Oui

METIE

Vous avez grandi dans une cité sensible du 93 en Seine-Saint-Denis avec vos parents Algériens venus en France pour fuir le terrorisme islamique.

AMINE

Je n'ai pas grandi dans le 93 mais à Paris. Dans le 18ème arrondissement pour être précis.

METIE

Ce n'est pas ce qui était marqué sur ma fiche. Étrange...

Vos parents sont Algériens non ?

AMINE

Oui.

METIE

Ils sont bien venus en France pour fuir le terrorisme islamique ?

AMINE

Non pas vraiment. Mes parents sont arrivés en France dans les années 70 pour y travailler. Ils ne pensaient pas rester au départ.

METIE

Comme beaucoup j'imagine.

Je continue. Très jeune, vous avez arrêté l'école et vous avez eu, comme vos nombreux camarades, un passé de petite délinquance. Vous avez rencontré de nombreux problèmes avec la police avant de découvrir le théâtre et de changer radicalement de voie.

AMINE

Alors encore une fois c'est complètement faux, j'ai été à la fac jusqu'en Master avant d'arrêter pour faire une école de théâtre et devenir comédien.

METIE

Vous n'avez jamais été délinquant ?

AMINE

Non

METIE

Vous êtes sûr ?

AMINE

Evidemment

METIE

J'ai pourtant ici un extrait de votre dossier scolaire où je peux voir que vous avez été exclu de votre lycée en 1999. Est-ce faux ?

AMINE

C'est vrai mais c'était un malentendu.

METIE

J'imagine que cela a dû être très difficile. Mais rassurez-vous, nous ne sommes pas là pour vous juger. Je me permets de le préciser parce que je vous sens sur la défensive.

AMINE

Pas du tout. Je corrige juste vos erreurs.

METIE

Des imprécisions...

Sachez que ce sont justement ces événements de votre vie que nous souhaitons mettre au grand jour. Pour que nous puissions vous appréhender de manière plus sensible. Mettre en avant votre parcours singulier, vos errances. Et n'y voyez là aucun voyeurisme.

AMINE

Ok

METIE

Je continue.

Vous avez déclaré dans une revue : « J'aurais pu très mal finir mais le théâtre m'a sauvé »...

AMINE

Absolument pas !

METIE

Vous êtes sûr ?

AMINE

Evidemment.

METIE

Bon vous n'aimez pas le portrait que nous tentons de faire ? Est-ce que vous essayez de nous faire croire que vous avez un parcours plutôt classique ? Vous avez commencé le théâtre très jeune, soutenu par vos parents dans cette démarche qui vous ont aidés et accompagnés...

AMINE

Non, je l'ai déjà dit, j'ai commencé le théâtre beaucoup plus tard, à l'âge de 23 ans.

METIE

Enfin il n'y a pas là de quoi faire vibrer le public.

Les gens veulent des histoires exceptionnelles. A ce titre, Mr Gustave Akakpo, pardonnez-moi de ne pas citer tous vos prénoms, a une histoire beaucoup plus incroyable. On peut se projeter, éprouver de la peur, de l'incrédulité, de l'admiration et parfois du soulagement devant un tel parcours.

AMINE

Je ne comprends pas ce que vous voulez.

METIE

Nous voulons un destin. Pas une classique histoire de petit blanc, excusez-moi encore de parler ainsi. Nous avons besoin de nous dire, voilà, il s'en est sorti ! C'est un modèle de l'intégration à la française.

AMINE

Désolé de ne pas être cet homme-là.

QUESTIONS AU PUBLIC

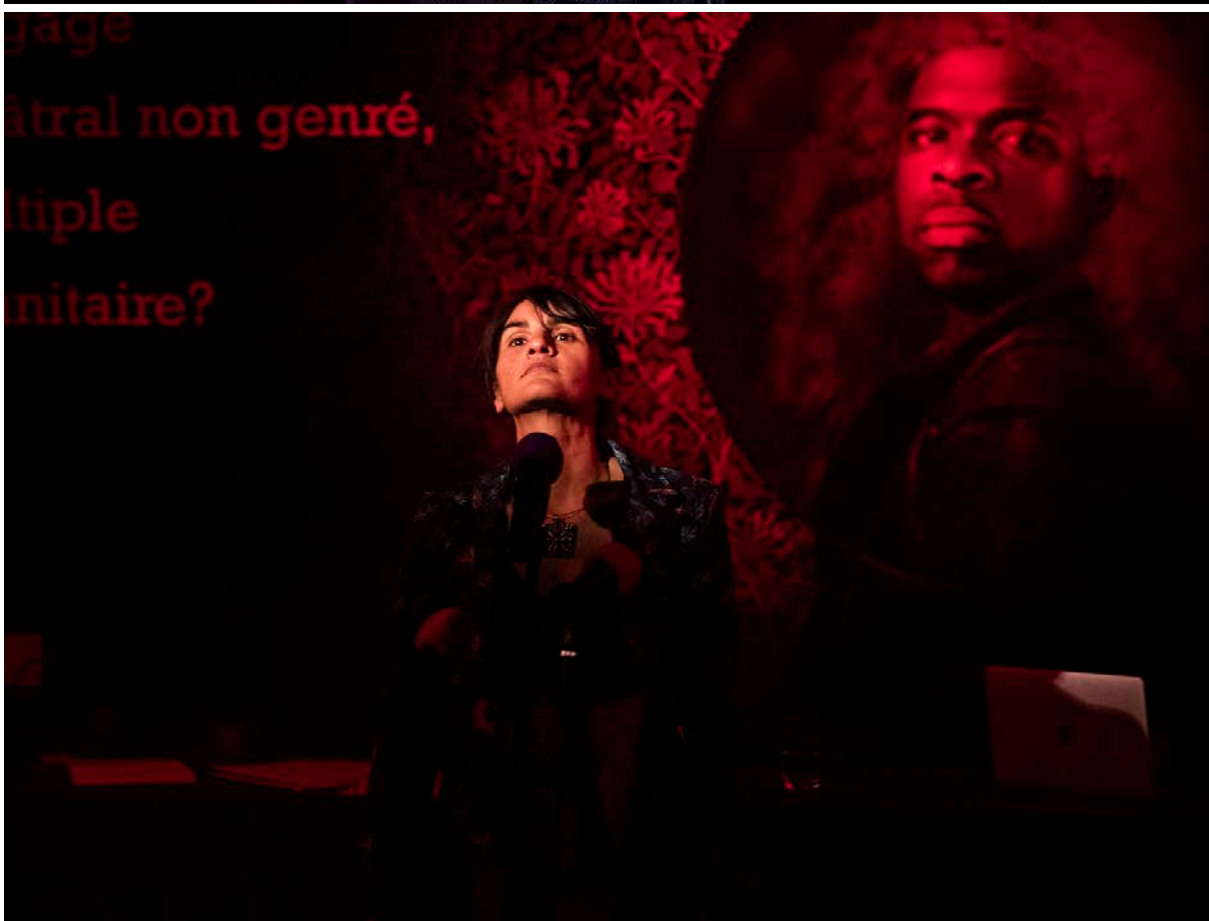
Quand commence la représentation ?

Vous sentez-vous représentés ? Par qui ?

Dans quels lieux avez-vous l'impression de faire communauté ?

Selon vous la langue a-t-elle un sexe, une religion, une couleur ?

Et la vôtre ?



PORTRAITS



Métié Navajo

Métié Navajo est née une année du cheval, près de Paris. Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, quelques années de vagabondage libre, elle se consacre avec plus de constance à l'enseignement des lettres et du théâtre dans les zones-pas-faciles de banlieue parisienne où elle se fait une idée concrète de la dite "mixité sociale" et à l'écriture qui l'occupe aujourd'hui entièrement, toujours en lien avec l'aventure collective.

Elle a publié depuis 2001 des textes dans différentes revues (*Le Zaporogue*; *Sprezzatura*, *Villa Europa*), des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011), et a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre, plus particulièrement comme auteure et dramaturge avec la compagnie KL. Elle s'essaye aussi aux arts plastiques notamment avec une installation multimédia *Mon corps étranger* (Prix Paris Jeunes Talents ; Festival Traverses Vidéo, Toulouse, 2009).

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie* qui hante les lieux artistiques alternatifs, les squats, les occupations et même les vraies salles de spectacle pendant plus d'un an, jusqu'à interrompre son activité au sommet de sa gloire, au Théâtre des Carmes à Avignon en mai 2011. En 2014, la pièce *Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande, sous la présidence de Pauline Sales. En 2016-17, sa pièce *Taisez-vous ou je tire* mise en scène par Cécile Arthus est jouée en Lorraine (Nest), en Normandie (Préau), en Bretagne (Théâtre de Lorient), en IDF (Ferme de Bel Ebat) et sera reprise en 18-19. La pièce *Eldorado Dancing* (prix SACD Beaumarchais 2017, pièce lauréate du réseau de diffusion *la Vie devant soi*) sera créée en mars 2019, et publiée par les Editions Espaces 34.

Pour concilier la nécessaire solitude de l'écrivaine et son désir des autres, elle anime des ateliers d'écriture créative dans différents cadres, elle collabore aussi avec des collectifs : le collectif Eskandar (Normandie), le Nimis groupe (Bruxelles) et participe à l'écriture de bals littéraires organisés par la coopérative d'écriture.

Depuis septembre 2018, Métié Navajo est autrice associée au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine pour trois ans et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création *Qu'est-ce qui nous appartient*.



Gustave A. Akakpo

Gustave A. Akakpo est né en 1974 au Togo, mais considérant qu'il n'a pas eu pleinement son mot à dire dans cette affaire, il s'accouche au monde en écrivant sa première pièce : ***Catharsis***. S'exerçant à diverses formes d'expression, il est aussi comédien, conteur, illustrateur, plasticien, membre des collectifs escale d'écritures, À mots découverts, Écrivains Associés de Théâtre, Scènes d'enfance-Assitej France, LAB007, et artiste associé au TARMAC, la scène internationale francophone. Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture, organisés notamment par Écritures Vagabondes sous la direction de Monique Blin, au Togo, en France, en Belgique, en Tunisie, en Syrie. Il anime de son côté des ateliers d'écriture en Afrique, dans la Caraïbe et en France avec, notamment, une forte implication en milieu carcéral. Il donne des cours de dramaturgie et expression orale à l'école française de l'Université de Middlebury (USA). Il a reçu de nombreux prix, dont le prix junior Plumes togolaises au festival de Théâtre de la fraternité, le prix SACD de la dramaturgie francophone, le prix d'écriture théâtrale de Guérande (France), le prix Sorcières pour son roman pour préadolescents ***Le petit monde merveilleux*** et deux fois le prix du festival Primeur à Sarrebruck (Allemagne), en 2008 pour ***Habbat Alep*** et en 2011 pour ***À petites pierres***. Ses pièces, régulièrement mises en scène, sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais, mawina tongo et sont publiées chez Lansman et Actes Sud-Papiers (jeune public).

Ses textes ont été mis en scène par Banissa Méwé, Amoussa Koriko, Gigi Dall'Aglia, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Fargass Assandé, Luis Marquez, Anne-Sylvie Meyza, Balazs Gera, Thomas Matalou, Lukas Hemleb, Thierry Blanc, Michel Burstin, Israël Tshipamba, Guy Mukonkole, Fabien Kabeya, Philippe Delaigue, Cédric Brossard, Matthieu Roy, Ewlyne Guillaume, Marc Agbédjidji, Paola Secret... et mis en espace/lecture par Olivier Py, Pierre Richard, Pierre Barrat, Caterina Gozzi, Marie-Pierre Bésanger, Geoffrey Gaquère...

Ses pièces de théâtre sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais et sont publiées aux éditions Lansman et Actes-Sud papiers.

Comme comédien, Gustave Akakpo pratique le théâtre depuis plus de vingt ans. Il a suivi des stages de formation à Lomé, Ouagadougou, Tunis, Saint-Étienne sous la direction de Banissa Méwé, Alpha Ramsès, Pascal Nzonzi, Ezdine Ganougne, François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Karim Trousi. Il a joué aussi bien ses propres pièces (***Ma Férolia***, ***Chiche l'Afrique***, ***Habbat Alep***) que dans ***Une envie de tuer sur le bout de la langue*** (Xavier Durringer), ***Contes d'enfants réels*** (Suzanne Lebeau), ***Un pays dans le ciel*** (Aiat Fayez). À l'occasion de créations ou de lectures spectacles, il a été dirigé par Banissa Méwé, Alpha Ramsès, François Rancillac, Pierre Barrat, Luc Clémentin, Olivier Py, Balazs Gera, Thierry Blanc, Françoise Lorente, Paola Secret, Cédric Brossard, Matthieu Roy.



Amine Adjina

Amine Adjina est auteur, metteur en scène et comédien. Formé à l'ERAC (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebnitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque ... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en

scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline. Il travaillera ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre* de Frantz Fanon), Vincent Franchi (*Femme non-rééduable* de Stéfano Massini).

Il crée, avec Emilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle.

Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*) pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*), Azyadé Bascunana (*Amer* aux éditions Passages).

En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro (260 représentations). Il travaille ensuite avec lui en tant que collaborateur artistique sur *Disgrâce* de JM Coetzee et *Méphisto Rhapsodie* écrit par Samuel Gallet.

En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le met en scène en janvier 2018 et le joue dans de nombreuses villes. Le texte est édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse.

Dans le cadre de Binôme, il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)* qui est lu lors du festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots. Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs.

Il écrit *Kévin*, portrait d'un apprenti converti, créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 18.

Il a joué dans *Thiaroye* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline en septembre 2018. Puis dans *Un pays dans le ciel* d'Aiat Fayez, mis en scène par Matthieu Roy. Il joue au Festival d'Avignon 19 dans *Quai de Seine* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa qui sera repris en novembre 19 au Théâtre de la Colline.

Il travaille à l'écriture et la dramaturgie de *Birth of Violence*, mis en scène par Ioana Paun en novembre 2019 au Phénix, à Valenciennes puis en Belgique et en Roumanie.

Il écrit et co-met en scène avec Émilie Prévosteau, la nouvelle création *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves puis en France.

Il intègre l'atelier Formation à l'écriture de scénario de la Fémis en 2021.

Il présentera en 2021 une nouvelle création, *La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non génré, multiple et unitaire ?* avec Métie Navajo et Gustave Akakpo, et travaille à la prochaine création Histoire(s) de France, à destination de la jeunesse, pour l'automne 2021. Le texte sera édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse.

LA COMPAGNIE DU DOUBLE

La Compagnie du Double a été créée en 2012 à Saint-Ay, dans le Loiret par Amine Adjina, auteur, metteur en scène et comédien et Émilie Prévosteau, comédienne et metteuse en scène. Le binôme, né au sein de l'ERAC, mène une recherche artistique autour de l'art de l'acteur et sa pratique, de l'écriture dramatique d'Amine Adjina, et des formes théâtrales et leurs adresses.

La Compagnie du Double compte plusieurs spectacles à son répertoire, avec chacun une forme théâtrale choisie : **Sur-prise**, le monologue né d'une commande d'Émilie Prévosteau à Amine Adjina autour de la figure de Marilyn Monroe, **Retrouvailles !** un repas de famille en dispositif circulaire, où se mêlent écritures et improvisations, se joue en dehors des théâtres avec huit acteurs, **Dans la chaleur du foyer** une réécriture d'Amine Adjina autour du mythe de Phèdre. En janvier 2018, un premier texte à destination de la jeunesse **Arthur et Ibrahim** (Actes Sud/ Heyoka jeunesse), écrit et mis en scène par Amine Adjina avec Émilie Prévosteau à la collaboration artistique. Et en 2019, **Projet Newman**, spectacle hybride sur la famille et notre rapport aux images et à la fiction, mêlant performance, travestissement, documentaire, vidéo, musique, soap-opera à partir de la pensée du philosophe Günther Anders, écrit par Amine Adjina et co-mis en scène avec Émilie Prévosteau.

Depuis le début, la Compagnie du Double interroge et investit le travail de transmission auprès d'amateurs de théâtre avec les écritures contemporaines mais également auprès d'écoles artistiques : conservatoires régionaux (Tours, Blois), conservatoire de musique et de danse d'Évry, la prépa Arts Visuels de l'Essonne, l'Edt91, ou encore d'écoles supérieures telles que l'Académie Fratellini, et l'ÉSAD à Paris.

En 2021/2022, les spectacles **Arthur et Ibrahim** et **Projet Newman** continueront de tourner, une conférence pour trois auteurs dramatiques sera créée aux Plateaux Sauvages : **La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ?** Et enfin création à la Halle aux Grains du nouveau spectacle à destination de la jeunesse, **Histoire(s) de France**, écrit par Amine Adjina et dont le texte sera édité aux éditions Actes Sud collection Heyoka jeunesse, en octobre 2021.

En janvier 2018, la Compagnie du Double est associée au projet de la Scène Nationale de l'Essonne Agora-Desnos à Évry. Depuis septembre 2020, Amine Adjina et Émilie Prévosteau seront également artistes-associés de la Halle aux Grains, scène nationale de Blois et artistes-complices de la scène nationale d'Angoulême. La Compagnie du Double est conventionnée par la Région Centre/Val de Loire depuis 2019, et par la DRAC Centre-Val de Loire depuis 2021.

LE DOUBLE

Direction artistique

Amine Adjina & Émilie Prévosteau
lacompagniedudouble@gmail.com

Administration, production

Adeline Bourgin – 06 13 31 52 58
admin@lacompagniedudouble.fr

Diffusion

En Votre Compagnie :

Olivier Talpaert – 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

La Compagnie du Double
108 rue de Bourgogne
45000 ORLÉANS
www.lacompagniedudouble.fr